

# Aspiran à travers les siècles



## Aperçu historique

Situé dans la Moyenne Vallée de l'Hérault sur la rive droite de ce fleuve, Aspiran possède des terrains variés, souvent fertiles : alluvions et terres volcaniques à l'est, coteaux calcaires plus à l'ouest, c'est pourquoi les hommes ont occupé ces lieux dès les périodes les plus anciennes.

On trouve des traces de présence humaine dès l'époque protohistorique aux tènements des Moustèzes et de Boussac. Il existait également une « villa » à l'époque gallo-romaine dans la zone appelée aujourd'hui « Saint Georges ». Par ailleurs, près de ce qui est maintenant la Route Nationale n° 9, au lieu dit Saint Bézard, les archéologues fouillent depuis plusieurs années les vestiges d'une villa gallo-romaine de 3 hectares bâtie au tout début du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère où l'on produisait des centaines d'hectolitres de vin, y était associé un atelier de potiers comprenant bassins de préparation de l'argile, fours etc ..., on y fabriquait des amphores vinaires et de la vaisselle commune.

D'autres traces d'occupation romaine ont été trouvées sur d'autres tènements, notamment au Vigné et à Soumaltre.

Plus tard, à mesure que l'influence romaine s'est atténuée, l'insécurité devenant plus grande, les populations eurent tendance à se regrouper sur des lieux suffisamment élevés pour pouvoir dominer les environs et prévenir les attaques. A Aspiran ce regroupement s'est fait sur la partie qui constitue encore le centre du village, c'est à dire sur la faible butte que cernent partiellement les eaux de la Garelle. Et ce d'autant plus qu'en 787 ces terres devinrent la propriété de l'Abbaye d'Aniane. L'Abbé d'Aniane devint le Seigneur des lieux et fit construire une église sur la butte (XII<sup>e</sup> siècle). Le village se développa autour de celle-ci.

Pendant la longue période allant du Moyen-Age à la Révolution de 1789, l'agglomération se trouva prise - comme les autres agglomérations en France - dans un réseau administratif très complexe : placée sous l'autorité de l'Abbaye d'Aniane, elle était en même temps rattachée au Diocèse de Béziers dont elle constituait la limite nord-est, elle dépendait de Montpellier pour l'Intendance (c'est-à-dire l'administration royale en général) et de Toulouse pour le Parlement (grandes affaires judiciaires). Sur place, trois Consuls veillaient à la bonne marche de la vie quotidienne tandis que les petites affaires de justice étaient confiées à un Viguier nommé par l'Abbé d'Aniane.

Cette population connut deux périodes de troubles : au XIV<sup>e</sup> siècle, tandis que se déroulait dans le pays la Guerre de Cent Ans, les troupes de pillards appelées les Grandes Compagnies dévastaient les campagnes, Aspiran ne fut pas épargnée et subit leurs assauts. Plus tard, au XVI<sup>e</sup> siècle, au moment des Guerres de religion, le village fut à nouveau attaqué, l'église fut très endommagée comme nous le verrons plus loin. Afin de se protéger, le village était entouré de murailles percées de 4 portes, dont 2 subsistent encore.

Comment vivait-on au cours des siècles passés ? Chaque famille possédait un lopin de terre plus ou moins étendu qui lui permettait d'assurer son alimentation de base, chacun produisait ses légumes et céréales, son vin et son huile, il faut probablement y ajouter quelques volailles, un porc si possible et pour les plus fortunés quelques « bêtes à laine » comme l'on disait alors, car moutons et brebis étaient surtout élevés pour fournir la matière première du tissage, leur possession était d'ailleurs réglementée et dépendait des impositions payées par chacun.

Ce mode de vie ne varia guère jusqu'à la Révolution. Les choses se modifièrent peu à peu après 1789 et surtout dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Après 1850 la vigne prit de plus en plus de place, faisant reculer les céréales et les oliviers jusqu'à parvenir au paysage que nous connaissons aujourd'hui.

## 1 CHAPELLE DES PENITENTS

Construite à l'une des 4 entrées du village, et en bordure interne des murailles, elle occupe l'emplacement d'une ancienne tour de garde dont on peut voir les traces à la base du clocher (pierre calcaire taillée en gros appareil régulier).

Les Pénitents Blancs occupèrent la Chapelle jusqu'en 1792.

La chapelle ne reprit réellement vie qu'en 1936 sous l'impulsion du Curé Richard qui fit transporter à l'église Saint Julien le mobilier religieux restant pour pouvoir utiliser la chapelle comme local de scouts.

## ● RUE DE L'ENFER

Cette rue descend jusqu'à une des anciennes portes d'Aspiran appelée « Le Portanel ».

Le nom d'Enfer semble avoir été donné autrefois dans plusieurs villages de la région à des lieux caractérisés par leur manque de propreté. C'était probablement le cas pour cet espace proche de la Garelle, ce ruisseau capable de rouler de grosses quantités d'eau pendant un orage n'est en temps normal qu'un mince filet d'eau incapable de nettoyer et de purifier les environs immédiats. Or, les textes nous indiquent l'existence de l'Hôpital dans cette rue, ainsi que la présence d'un moulin à huile.

Une trace du moulin à huile est conservée : voir au N° 2 bis du plan, un petit escalier dont l'une des marches est une ancienne meule.

Une trace du moulin à huile est conservée : voir a

## 3 LA PLACETTE

C'était la place publique d'Aspiran jusqu'au XVI<sup>e</sup> siècle, elle était bordée d'arcades sur 3 côtés, seul un côté subsiste.

L'une des arches abritait la seule boucherie autorisée à Aspiran, en effet, pendant toute la royauté l'activité de boucherie était très réglementée.

On remarquera, adossée aux arcades, une des fontaines communales.

## FONTAINES

Jusqu'en 1837 les habitants du village étaient alimentés en eau potable par 6 puits particuliers situés intra-muros, à cette date fut captée la source de Selces qui alimente les fontaines de la Gloriette et du Chemin Neuf, l'eau fut amenée par gravité.

Le trop plein des fontaines alimentait le lavoir public situé au Chemin Neuf (local des pompiers).

En 1910-1911 fut discuté un projet d'adduction d'eau. La source retenue fut celle Famajou dont l'eau alimentait déjà un bassin servant de lavoir à côté d'un terrain municipal appelé « l'espandidou » (lieu où l'on faisait sécher la lessive ou « bugade » sur l'herbe).

Ce projet fut stoppé par la guerre et ne se concrétisa qu'en 1922. Il faudra attendre 1925 pour que des bornes-fontaines soient installées dans les rues et que l'eau soit distribuée dans les maisons.

## 4 MAISONS DE LA GRAND RUE

Hôtel de VEYRAC

Il appartenait à l'un des fils des Seigneurs de Paulhan, une des nobles familles du lieu. Jacques de Veyrac s'y établit avec le titre de Seigneur de Valloussière.

Cette maison possède, au dessus du porche d'entrée, un blason illisible, car la pierre a été martelée, probablement à la Révolution.

Passé le porche, on remarque une fenêtre à meneau du XVI<sup>e</sup> siècle.

## 5 Maison GOTH

Il s'agit d'une des plus anciennes maisons du village. Il y a quelques années encore, chaque fenêtre était séparée en plusieurs parties par les meneaux de pierre datant du XV<sup>e</sup> ou XVI<sup>e</sup> siècle.

## 6 Maison LAPIERRE

La façade de cette maison dite « Maison LAPIERRE », du nom d'une famille de notables, est construite en gros appareil régulier (pierres taillées), la façade remaniée, on devine encore l'emplacement d'anciennes ouvertures, semble être un ajout à la partie plus ancienne de l'intérieur.

D'après les services de la Direction Régionale des Affaires Culturelles (D.R.A.C.), « l'encadrement sculpté est un des rares exemples dans le département de décor sculpté dans le style de première Renaissance ».

Nota : Etant donné le caractère précieux de l'édifice, mais aussi sa vétusté, ainsi que le statut privé de cette maison, il est interdit de gagner les étages, qui d'ailleurs, n'apportent aucun élément nouveau.

## 7 PORCHE BONNERY

Le nom officiel de ce porche était autrefois Porte de Mestre Peyre, du nom de Peyre CABASSUT Notaire qui occupait la maison mitoyenne.

Sous le porche, les deux portes d'entrée qui se font face sont du XVII<sup>e</sup> siècle.

En s'avancant jusqu'à l'entrée même du porche (côté hors les murs), on pourra remarquer tout en haut de l'ouverture, une poutre de bois, il s'agit de la base de la herse qu'on descendait tous les soirs pour assurer la sécurité du village.

## 10 LA MAISON DU VIGUIER

La Maison du Viguié est sans doute l'édifice le plus remarquable d'Aspiran. C'est l'une des maisons les plus anciennes et des mieux conservées du village. Sa construction remonte sans doute au XV<sup>e</sup> siècle.

Achetée par la mairie en 1996, restaurée, sa magnifique façade gothique a retrouvé son bel aspect d'origine. L'ensemble des bâtiments, l'hôtel gothique, ses dépendances, pigeonnier, casal, étable, jardin s'étendaient à l'origine de la place du Peyrou jusqu'aux murailles, le long de la rue de la fontaine et au-delà encore vers le sud jusqu'à la tour del Rey. Elle témoigne du riche passé d'Aspiran.

Les éléments les plus remarquables de la façade sont les œils de bœuf ou oculi situés sur la partie supérieure, tous différents. Leur exécution en est particulièrement soignée. 6 fenêtres à meneaux croisés avec une décoration quadrilobée.

Le portail d'entrée est d'une époque plus récente. L'épaisse moulure ou archivolt en arc brisé qui encadre la porte est en grès jaune, contraste avec la pierre volcanique utilisée pour la construction de l'ensemble. Cette archivolt se termine à chacune de ses bases par une grosse pierre ou corbeau, chaque corbeau était autrefois agrémenté de petits bustes sculptés.

A la suite de récentes recherches de Pierre Joan Bernard, nous savons que Guillaume Rocozeles habitait Aspiran en 1424 (était-il le constructeur de la maison ?), son frère ou son oncle était alors abbé d'Aniane.

Celle-ci a appartenu à la même famille du XVI<sup>e</sup> au XX<sup>e</sup> siècle.

Elle abrite la bibliothèque municipale au 1<sup>er</sup> étage et sert au rez de chaussée de lieu de conférences et d'expositions.

## **8 & 9 IMPASSE BEZOMBES**

C'était autrefois une impasse – et le nom est resté – transformée en rue par des travaux d'urbanisme. La vétusté des demeures témoigne de l'ancienneté des lieux (anciennes maisons de laboureurs).

## **11 , 12 & 13 PLACE DU PEYROU**

Elle présente trois éléments architecturaux d'époques différentes qui retiendront notre attention : une ancienne maison des services postaux, la mairie, l'église St Julien.

### **11 BÂTIMENT PORTANT L'INSCRIPTION « POSTE ET TÉLÉGRAPHE »**

La Mairie

Elle est accolée à l'église car elle occupe l'emplacement « du château des Abbés » c'est à dire la maison seigneuriale de l'Abbé d'Aniane qui était le seigneur d'Aspiran jusqu'à la Révolution de 1789.

Ce que l'on sait de manière certaine, c'est qu'il n'a pas été entretenu entre 1789 et 1900, et qu'il n'a pas paru possible de le réparer lorsqu'on souhaita l'utiliser comme Mairie, le château fut donc rasé en 1909.

On remarquera sur la porte d'entrée les Armoiries d'Aspiran qui se lisent : d'azur au pairle d'or et d'azur à trois tires (en 1696 un édit de Louis XIV rendit obligatoire l'octroi d'armoiries pour tous les corps publics et institua un impôt ou redevance sur celles-ci).

### **13 ÉGLISE SAINT JULIEN**

Comme d'autres églises de cette région, cette église dut subir au Moyen-Age les assauts des Grandes Compagnies, ces bandes armées qui parcouraient la campagne en pillant les villages. Après une de leurs attaques, le portail sud, qui était alors l'entrée principale de l'église, dut être refait. Plus tard, les dommages vinrent des Guerres de Religion.

Portail à pilier central du mur nord : porte d'entrée du début XVI<sup>e</sup>.

## **14** PORTAIL SUD : ENTRÉE D'ORIGINE

Intérieur de l'église (N° 15 du plan) : base romane et remaniements du XIV<sup>e</sup> au XVII<sup>e</sup> siècle.

Chapelle du Sacré Cœur : autel de 1764 dédié au sacré cœur, inscrite à l'inventaire du patrimoine.

Abside : autel en bois doré inscrit à l'inventaire du patrimoine.

Les Fonts baptismaux : Situés à l'autre extrémité de la nef, ils sont aussi du XVIII<sup>e</sup> siècle, ils sont constitués d'une vasque à godrons en marbre rouge, surmontée d'un meuble à six pans sur lequel sont représentés de grands personnages de l'Eglise : St Augustin, St Ambroise, St Grégoire, St Jérôme, St Pierre, St Paul. Le baldaquin qui surmonte l'ensemble est d'une période plus récente.



